

Card. Stanisław Ryłko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

XXVIII^E ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS

EUCCHARISTIE

Rome, 16 juin 2016

Salutations et introduction

Chers Amis, mes plus cordiales salutations à vous tous, membres et consultants du Conseil Pontifical pour les Laïcs. C'est par cette célébration eucharistique que s'ouvre la XXVIII^e Assemblée Plénière de ce dicastère – la dernière dans cette configuration structurelle actuelle. Comme nous le savons, dans le cadre de la réforme de la Curie Romaine promue par le Pape François, verra le jour prochainement un nouveau dicastère pour le laïcat, dont les compétences seront élargies aussi aux questions touchant la famille et la vie.

En cette Eucharistie nous voulons rendre grâce au Seigneur, tout particulièrement, pour les cinquante années de service rendues par le Conseil Pontifical pour les Laïcs à la grande cause du laïcat dans l'Église. Né de la volonté explicite des Pères Conciliaires, ce dicastère est le témoin des fruits bénis et abondants que le magistère du Concile Vatican II a générés dans la vie et dans la mission du laïcat catholique.

Nous voulons aussi honorer tous ceux qui nous ont précédé dans ce service, car ce que nous sommes aujourd'hui – en tant que Conseil – nous le devons aussi à l'engagement généreux des générations précédentes : officiels, membres et consultants. Enfin, nous voulons confier au Seigneur en cette Messe, la mission du nouveau dicastère qui sera inauguré par le Saint-Père François.

Chers Amis, préparons-nous à présent spirituellement, à la célébration de cette Eucharistie par un acte de contrition sincère de nos péchés :

** Seigneur, tu es la voie qui nous conduit au Père – prends pitié de nous !
* O Christ, tu es la vérité qui illumine les peuples – prends pitié de nous !
* Seigneur, tu es la vie qui renouvelle le monde – prends pitié de nous !
Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'Il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.*

Homélie

Laïcs : témoins du “feu prophétique” dans le monde...

1. Récemment, en parlant de la situation du laïcat catholique, le Pape François a rappelé un slogan très en vogue à l'époque qui suivit directement le concile : dans l'Église « c'est l'heure des laïcs ». Mais ensuite, de façon un peu provocatrice, il a ajouté : « mais il semble que l'horloge se soit arrêtée » (*Lettre au Card. Marc Ouellet, Président de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, 19 mars 2016*). De cette manière le Saint-Père a voulu nous mettre en garde – tous, laïcs et pasteurs – contre certaines menaces insidieuses et les risques qui peuvent attaquer la vie et la mission des laïcs aujourd'hui.

Pour le Saint-Père l'un des risques les plus courants dans la vie des laïcs, et qui doit être combattu avec force, est celui du cléricalisme. De quoi s'agit-il exactement ? Dans ce cas, le cléricalisme veut dire méconnaître et trahir l'identité plus profonde du chrétien laïc – sa vocation et sa mission dans l'Église et dans le monde. « Cette attitude – explique le Pape – annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple. Le cléricalisme conduit à une homologation du laïcat ; en le traitant comme un “mandataire”, il limite les différentes initiatives et efforts et, si j'ose dire, les audaces nécessaires pour pouvoir apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans tous les domaines de l'activité sociale et surtout politique. Le cléricalisme [...] éteint peu à peu le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à rendre témoignage dans le cœur de ses peuples. » (*ibidem*).

Alors que faire pour que l'horloge qui a sonné l'heure des laïcs dans l'Église ne s'arrête pas de nos jours ?

2. Le Pape François parle du “feu prophétique” qui doit animer toute l'Église et, en particulier, les fidèles laïcs qui vivent au cœur du monde, afin qu'ils soient réellement sel de la terre et levain évangélique. Mais que signifie ce “feu prophétique” dont parle le Saint-Père ? Pour répondre à cette question, la première lecture de la Liturgie de la Parole d'aujourd'hui, extraite du Livre de l'Ecclésiastique, nous vient en aide. Elle nous présente la figure d'Élie, le grand prophète de l'Ancien Testament : « Alors le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche. [...] toi qui fus désigné dans des menaces futures pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate, pour ramener le cœur des pères vers les fils et rétablir les tribus de Jacob. Bienheureux ceux qui te verront » (*Si 48,1; 10-11*).

Dans la vie du peuple de Dieu de l'Ancien Testament, les prophètes exerçaient une mission extrêmement importante. Ils étaient des témoins particuliers de Dieu, de sa présence pleine d'amour au milieu de son peuple... Ils étaient les porteurs de sa parole... À travers les prophètes, Dieu éduquait son peuple, et il le

corrigeait aussi et le punissait quand il errait et s'éloignait de ses commandements. La mission des prophètes n'a jamais été facile. Les prophètes, comme Élie, étaient des défenseurs intrépides de la cause de Dieu et de sa Loi dans le monde. Par leurs paroles ils réveillaient les consciences endormies. Souvent ils dérangeaient et devenaient pour le peuple un signe de contradiction. Ils étaient souvent persécutés et parfois mis à mort à cause de leur prédication... Mais malgré tout, le peuple avait un besoin profond de leur présence et, quand ils manquaient, pendant certaines périodes de l'histoire, le peuple se sentait seul, abandonné de Dieu, confus et égaré.

3. L'Église missionnaire, une Église en sortie courageuse vers les périphéries du monde, ressent le besoin urgent de rallumer en elle ce feu qui animait la vie des prophètes. Il faut que les laïcs chrétiens redécouvrent la beauté de leur vocation prophétique dans le monde ! Il faut qu'ils se laissent bruler par le feu et le zèle missionnaire qui animaient les prophètes ! Déjà dans les temps anciens, Moïse exprimait son ardent désir : « Ah ! puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit ! » (*Nb* 11,29) et, dans la prophétie de Joël, Dieu lui-même promettait : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront... » (*Jl* 3,1).

Le Concile Vatican II a rappelé que tous les baptisés participent de la mission prophétique du Christ qui « habilite et engage les fidèles laïcs à recevoir l'Évangile dans la foi, et à l'annoncer par la parole et par les actes, sans hésiter à dénoncer courageusement le mal. Unis au Christ, "le grand prophète" (*Lc* 7, 16), et constitués dans l'Esprit "témoins" du Christ ressuscité, les fidèles laïcs sont [...] au surplus appelés à faire briller la nouveauté et la force de l'Évangile dans leur vie quotidienne, familiale et sociale, comme aussi à exprimer, avec patience et courage, dans les difficultés de l'époque présente, leur espérance de la gloire "même à travers les structures de la vie du siècle" » (*Christifideles laici*, n.14). Rendre présent l'Évangile dans la vie publique, dans la culture, les médias, l'économie, dans le monde du travail, dans la politique, est la tâche avant tout des chrétiens laïcs, dument formés, compétents, et animés d'un vrai sens des responsabilités pour le monde dans lequel ils vivent. Et dans cette mission – souligne le Pape François – ils n'ont pas besoin de l'"Évêque-pilote ou du monseigneur-pilote" (cf. *Discours d'ouverture des travaux de la 68^{ème} Assemblée générale de la Conférence Episcopale Italienne, 18 mai 2015*), parce que c'est celle-là leur vocation, la tâche que le Seigneur leur a confiée...

Comme il est nécessaire aujourd'hui de réveiller dans l'âme des chrétiens laïcs ce zèle, propre aux prophètes, pour la cause de Dieu dans le monde ! Et de nos jours, défendre la cause de Dieu dans le monde, veut dire aussi défendre la cause l'homme, sa dignité inaliénable et son immense vocation ! D'une façon particulière, les laïcs, hommes et femmes, sont appelés à être dans le monde une voix prophétique qui crie dans le désert, qui résonne souvent à contre-courant, une voix qui dérange, qui est rarement écoutée et acceptée, mais certainement nécessaire et indispensable ! Malheur à nous chrétiens, si notre voix s'éteignait !

Être prophètes dans le monde – et l'Année Jubilaire que nous vivons nous le rappelle – veut dire être témoins et instruments de la miséricorde de Dieu, surtout envers les plus lointains, ceux des périphéries, tant d'hommes blessés par la vie... Les prophètes ont toujours été des grands maîtres des œuvres de miséricorde corporelles, et également spirituelles (encore plus difficiles !) : consoler les affligés, conseiller les indécis, enseigner les ignorants et surtout, corriger les pécheurs, c'est-à-dire réveiller les consciences morales souvent endormies et anesthésiées... Il faut beaucoup de courage aujourd'hui pour appeler par son nom le péché et le mal moral partout où il se cache, sans confondre les choses ! Bien sûr, cela doit être fait dans un esprit de charité et avec humilité, car nous sommes tous pécheurs et nous avons tous besoin de miséricorde... Face au mal, aux injustices, à tant de pauvretés morales et matérielles présentes dans le monde, nous chrétiens ne pouvons pas rester indifférents ou impassibles et silencieux, et avoir la conscience tranquille... Nous ne devons pas oublier que c'est là justement que se joue notre être ou ne pas être des chrétiens, c'est-à-dire des disciples et des missionnaires du Christ – témoins et instruments de sa miséricorde dans le monde !

Voici donc quelques pensées qui, je crois, peuvent nous éclairer pour entrer dans le climat de cette dernière Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs dans sa configuration actuelle. En cette Eucharistie, nous voulons invoquer l'Esprit Saint, pour qu'il descende sur nous et allume dans nos cœurs ce feu prophétique qui le jour de la Pentecôte, poussa les Apôtres à sortir courageusement du cénacle de Jérusalem et à porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre...